

de s'écrie de nouveau en abandonnant son portefeuille : *Le gouvernement de l'Irlande est un fardeau trop lourd pour mes épaules !*

— On écrit de Manchester, en date de jeudi :

« La nouvelle de l'infirmité de la sentence rendue contre M. O'Connell et ses collègues, par la Cour du Banc de la Reine, à Dublin, a été reçue ici avec des transports de joie. On ignore encore de quelle manière la population irlandaise de notre ville, qui forme un quart de la population totale, manifesterà sa joie de cet heureux événement ; mais s'il faut en croire le bruit qui court, cette manifestation aura lieu très prochainement. »

*Triomphe d'O'Connell.*—M. O'Connell n'a pas attendu samedi matin, ainsi qu'il avait été annoncé d'abord, pour quitter sa prison. Aussitôt que l'ordre de sa mise en liberté est arrivé au gouverneur, O'Connell a manifesté le désir de se rendre à pied à son domicile, accompagné de quelques amis. Quoiqu'on ne s'attendit pas à sa sortie vendredi au soir, la foule s'accumula bientôt sur son passage au bruit de applaudissements, qui ne tardèrent pas à trahir sa présence dans les rues. Le peuple forma la haie autour de son libérateur et fusa la police sur son passage. En arrivant à son hôtel, O'Connell se présenta au balcon pour arranger la foule.

« Mes amis, s'est-il écrié, en vérité, je suis aise de voir que vous êtes si satisfaits de mon retour dans mes foyers ; oui, je suis bien ici dans mon honnête maison. Dans d'autres pays on envoie en prison les misérables et on laisse les honnêtes gens chez eux ; ici, ça été tout le contraire, plus d'un misérable est resté tranquille chez lui pendant que l'on me confinait dans ma prison ! (Applaudissements.) Mais j'ai été plus fort que mes ennemis, et, grâce à Dieu, je me retrouve chez moi. (On applaudit.) Excusez si je n'ai pas aujourd'hui toute la facilité d'élocution qui conviendrait, l'émotion y est pour quelque chose, et puis voilà trois mois que je ne me suis pas fait entendre, moi, en un besoin de se mettre au diapason. (On rit.) Avant toutes choses, remercions, mes amis, le Dieu tout-puissant, qui a daigné prendre en pitié le peuple d'Irlande. Je vous promets, amis, que nous aurons le rappé ! (Applaudissements.) »

Mais le triomphe qu'on préparait au père de l'Irlande n'était que différé. Le lendemain, samedi matin, la pluie tombait à torrents ; cela n'avait pas empêché la foule de se rendre à la prison, où M. O'Connell avait voulu retourner de très bonne heure pour finir une dévotion pieuse, commencée depuis quelques jours. Cette dévotion était une neuvaine faite dans sa prison pour obtenir du ciel qu'enfin justice soit rendue. Tous les co-détenus de M. O'Connell, même protestants, avaient voulu s'associer à cette dévotion.

Après la cérémonie religieuse, M. O'Connell et ses amis ont déjeuné, et ils n'avaient pas encore fini quand déjà ils étaient assiégés par des visiteurs déjeunés d'avoir leurs signatures ou autographies. M. O'Connell avait demandé, dans la matinée, la liste de tous les détenus dans la prison qui avaient été retenus pour non paiement d'amendes auxquelles ils avaient été condamnés. Il a payé pour quarante détenus, qui se sont trouvés ainsi rendus à leurs familles, et qui sont sortis de prison avec lui.

A onze heures, le temps s'était éclairci, et la foule était de plus en plus compacte entre Merrion-Square et le pénitencier de Richmond. La foule s'était égayée, comme dans les meetings-monstres, afin que chacun pût distinguer les traits du libérateur de l'Irlande et quoiqu'il ne parût pas y avoir des commissaires particuliers, chargés de veiller au maintien de l'ordre, la discipline la plus parfaite régnait parmi cette population enthousiaste et dévouée.

Le cortège s'est mis en marche à midi, et à deux heures seulement le char de triomphe arrivait aux portes de la prison. M. Thomas Reynolds, maréchal de la cité, commandait le défilé des divers corps de métiers, qui s'est fait avec beaucoup d'ordre. A sa voix, le peuple entier, les ouvriers, obéissaient avec empressement. Il serait trop long et difficile d'énumérer ici les divers corps de métiers représentés dans cette procession innombrable. Chaque corps de métier marchait derrière. Les couleurs dominantes dans le cortège et parmi les drapeaux qui flottaient par milliers au départ de ces masses mouvantes, étaient le bleu d'azur et le vert. Dublin seul n'avait pas suffi pour fournir les voitures qui ont figuré dans le cortège : on en avait été chercher dans le comté de Wicklow. Ces voitures portaient les membres de la corporation, les aldermen, le conseil municipal, ayant en tête le lord-maire ; puis venaient les amis de M. O'Connell.

Le moment solennel a été celui où M. O'Connell, son fils John, le révérend docteur Miley, MM. Duff, Steele, Ray, le docteur Gras et M. Barrett ont franchi le seuil du pénitencier pour figurer dans le cortège. Au bruit des acclamations et des applaudissements a tout à coup succédé le silence le plus profond ; cinq minutes après lorsque M. O'Connell conduit par M. Smith O'Brien membre du Parlement, est sorti de la prison un tonnerre d'applaudissements a éclaté le tonnerre a redoublé lorsque le libérateur, le père des Irlandais, a prit place sur le char triomphal avec son fils John et le révérend docteur Miley, son chapelain. Ce char était assez élevé pour dépasser de douze à quatorze pieds en hauteur tout autre objet. M. O'Connell était coiffé d'une toque en velours vert ; il s'est levé et a promené deux ou trois fois sa toque au-dessus de sa tête saluant la population, qui a répondu à ce salut par les plus brillantes acclamations. On pense que 500.000 âmes au moins ont pris part à ce grand festival national. Bientôt les officiers civils et les autorités, sont venus rendre hommage au libérateur de l'Irlande.

Idole du riche et du pauvre, O'Connell paraissait en ce moment solennel éprouver une satisfaction bien sincère et bien sentie.

Le char qui le portait était d'une rare magnificence : il était suivi par les

voitures des autres prisonniers et de ses avocats.

Le cortège a parcouru divers quartiers très populeux jusqu'à Merrion-Square, résidence de M. O'Connell. Parmi les membres du Parlement qui figuraient dans le cortège on a remarqué MM. Smith O'Brien, Robert Dillon Broyle, sir Valentin Blake, Nark Blake, etc, M. O'Connell arrivé à Merrion-Square s'est placé sur le balcon, et au milieu des acclamations populaires il a harangué la multitude.

L'heure avancée à laquelle il a pris la parole n'a pas permis d'avoir encore la fidèle reproduction de son discours. On sait que le dimanche les journaux de Dublin ne paraissent pas. Les feuilles de samedi soir donnent une courte analyse des paroles qu'il a fait entendre. Nous reproduisons donc ce discours tel qu'il est résumé dans ces journaux et les correspondances des feuilles de Londres. C'est O'Connell qui parle :

« Voici un grand jour pour l'Irlande ! jour de joie ! Nous n'avons jamais désiré que la justice et nous l'avons obtenue coûte que coûte. Les projets des méchants et la conspiration de l'oppreur, la malveillante organisation d'un juré illégal, la basse conspiration contre les jours, les droits constitutionnels du public, tout cela a échoué, Dieu soit loué ! Ainsi la justice a été obtenue, et l'Irlande peut, si elle le mérite, être libre ! (Applaudissements.) Mais ai-je douté des titres du peuple irlandais à la liberté ? Si je doutais qu'il la mérite je serais le plus stupide et le plus vil de tous les hommes ! Et comment en pourrais-je douter ? N'avons-nous pas fait la solennelle expérience de rassembler le peuple par milliers et par centaines de milliers ? N'avons-nous pas vu des millions d'hommes s'assembler en plein jour avec calme et en masse, présenter l'aspect d'une force qui anéantissait les armées du monde entier ; et cependant, ces imposantes masses, nous les faisons mouvoir comme une bande d'enfants, grâce à leur douceur et à leur modération ? Oui du nord au sud, de l'est à l'ouest, des myriades ont été réunies ; une multitude innombrable a été assemblée, elle a entendu faire l'énumération de ses griefs, et elle savait qu'il n'y avait dans les récits de ces maux ni exagération ni fausseté !

« Il savait, ce peuple ainsi assemblé, qu'il avait été une nation, et il veut déterminément être encore une nation. (Oui ! oui ! — Applaudissements.) Un seul meeting n'a pas eu lieu, c'est celui de Clontarf. Une poignée de mignons du pouvoir avaient, je le crains bien, conçu pour ce jour-là de sinistres projets : ils voulaient inonder le sol de la patrie du sang du peuple ; nous les en avons empêchés, nous avons déjoué leurs hideux calculs. J'ai publié une contre-proclamation et j'ai été obéi. Le peuple ne s'est pas exposé. La loi a déclaré plus tard que nous avions agi illégalement. Oh ! non, elle n'a pas osé le dire, mais on a fait résulter l'illégalité du chiffre même des réquisitions légales. Notre meeting de Clontarf n'a pas eu lieu ; ce sera à l'association du repeal, qui jouit de la confiance du peuple Irlandais, ce sera à elle de décider s'il ne sera pas nécessaire, dans l'intérêt du principe public, d'avoir plus tard cette réunion. (Applaudissements.)

« J'espère qu'elle arrivera à la conclusion que ce meeting n'est pas nécessaire ; mais si la cause de liberté l'exige, nous nous y rendrons tous, tranquillement et sans armes, et nous reviendrons avec la résolution plus arrêtée encore que l'Irlande doit être une nation. (On applaudit.) Mon opinion est qu'il ne sera pas nécessaire d'avoir actuellement le meeting de Clontarf, parce que je crois suffisamment établi déjà le principe qui eût dû le provoquer ou le rendre nécessaire. (Ecoutez !) Le procès lui-même a établi ce principe ; mais si nous ne prenons pas ce parti, que ferons-nous ? J'ai un secret à vous dire ; le voici : Nous ferons tout ce qui pourra être nécessaire pour obtenir le repeal, nous n'adopterons rien dont l'opportunité et la légalité ne nous soient pas parfaitement prouvées.

« On a dit que je n'étais pas un juriconsulte, que je me faisais vieux, que j'avais oublié les lois ; mais je me sens encore assez jeune, d'âge et de mémoire, pour leur donner de la besogne. (On rit.) On a dit que je m'étais souvent vanté qu'un homme qui suivait mes avis ne pouvait pas être exposé aux rigueurs de la loi ; en effet, je m'en suis vanté. Alors on m'a dit : Docteur, guéris-toi toi-même. Moi qui avais toujours donné de bons conseils aux autres, on m'a dit que je m'étais fort mal avisé. On a dit que j'étais coupable de conspiration. A mes accusateurs, moi je réponds qu'ils en ont menti (Applaudissements), et je vais tout de suite vous nommer la personne qui a dit qu'ils en ont menti : c'est le lord premier juge Dennan, dans la Chambre des Pairs. (Applaudissements.) Si je voulais satisfaire ma vanité personnelle et faire la preuve de ma science és-droit, je n'aurais pu, en vérité, mieux faire que d'agir comme on l'a fait dans toutes ces procédures. »

M. O'Connell annonce en terminant qu'il se rendra lundi dans Conciliation-Hall. Là, il donnera connaissance de tous ses plans pour l'avenir.

Peu d'instants après le libérateur a quitté le balcon, et M. Steele, faisant signe au peuple, a crié : Rentez chez vous ! Bientôt cette foule a disparu, et Merrion-Square et ses environs, un moment avant si animés, sont rentrés dans le silence.

Un grand banquet doit être donné à M. O'Connell et à ses co-martyrs en l'honneur de l'heureux événement de sa mise en liberté.

Il arrive de toutes les parties de l'Irlande des députations avec des adresses de félicitation pour le libérateur.

— On a célébré à Dublin, dans l'église métropolitaine, par une grand'messe et un *Te Deum*, la libération d'O'Connell et des autres prisonniers.

Sa Grâce l'archevêque a officié. Il a remercié le Tout-Puissant de la délivrance d'une injuste captivité du bien-aimé libérateur du pays et de ses